

Pourquoi faut-il honorer Jean François Geleyn ?

(Olivier MOCH, Colloque « A tribute to Jean-François Geleyn », Toulouse 6 février 2020)

Je suis comme vous tous : j'aurais préféré ne pas être ici aujourd'hui ! Jean-François Geleyn nous a quittés beaucoup trop tôt, meurtri par des épreuves disparates mais presque toutes impitoyables. Il leur a longtemps tenu tête avec courage mais, en 2015, il a finalement dû rendre les armes. Les épreuves que j'évoque sont avant tout physiques, je ne vais pas ici rappeler la diversité des champs de batailles où il a dû, où il a su, affronter la faucheuse. Mais certaines, moins rudes peut-être, sont aussi morales : je ne suis pas sûr, [disons-le ainsi], que la Direction de Météo-France – j'en étais – ait su jusqu'au bout témoigner pleinement de l'estime qu'elle devait à Jean François Geleyn.

Bref, la réunion d'aujourd'hui vient à point !

Je disais que j'étais comme vous tous. Ce n'est pas tout à fait vrai. Je ne suis pas chercheur, je ne l'ai jamais été -- ce qui, à coup sûr, ici et aujourd'hui, fait de moi une curiosité. Je ne me suis frotté à la recherche que durant quelques mois, durant un stage organisé par l'Ecole Polytechnique dans un laboratoire de génétique moléculaire. Assez pour comprendre que je n'étais pas fait pour cela. Pas assez pour déjà rencontrer Jean-François, élève de la même promotion, compagnon brillantissime et sportif de très bon niveau dans plusieurs disciplines, mais qui habitait l'étage au dessus. Il habitait un autre monde au propre comme au figuré, Lui s'intéressait déjà à la science en train de se faire et, bien sûr, à la physique de l'atmosphère ; moi je rêvais de tirer les applications pratiques des connaissances acquises. Un autre monde, vous dis-je !

Il est sorti de l'Ecole dans les tout premiers. C'est alors que se tient le fameux épisode des échanges avec le Corps des Mines. Les responsables du Corps, craignant que les élèves de la redoutable promotion 1968 ne respectent pas les traditions pour les affectations prennent contact avec lui. « Tu viens chez nous bien sûr, que souhaiteras-tu faire ? ». « Etudier la physique de l'atmosphère pour prévoir le temps » répond Jean-François -- qui tenait à se lancer dans la recherche. « C'est inhabituel, mais pourquoi pas en début de carrière, tu seras le premier Mineur à aborder ces sujets » poursuit la Voix solennelle. « Vous m'avez mal compris, je veux travailler à la Direction de la Météorologie Nationale » conclut Jean-François. C'était beaucoup demander au Corps des Mines ! Imperturbable, Jean François a rejoint la DMN et le Corps des Ingénieurs de la Météorologie. Des années plus tard, et aujourd'hui encore, Météo-France allait être dirigé par des ingénieurs des Mines mais l'affaire à l'époque avait fait grand bruit dans le petit Landerneau.

Cet échange dépasse la simple anecdote et c'est pour cela que je le rappelle. Il témoigne à lui seul de deux faits essentiels :

* Tout d'abord que Jean François était un homme libre qui, au fil des années a choisi et construit sa vie avec précision et détermination. (Certains diront avec obstination). Et, devant la déesse Vérité, nous devons reconnaître que cette qualité est trop peu répandue, très peu répandue. Lui a démontré que c'était possible, même sur une très longue période.

* Le parti que Jean-François avait choisi montre aussi qu'il avait compris très tôt -- c'est donc attesté dès la fin des années 60 -- que les conditions étaient réunies pour une révolution des sciences de l'atmosphère. Et donc, malgré les sirènes et leurs charmes, il était resté décidé et s'était saisi du sujet météorologique avec passion.

Et ces deux éléments, presque à eux seuls, expliquent une grande part du respect et de l'admiration -- oui, l'admiration ! -- que nous portons à Jean-François Geleyn. On y ajoutera la force et l'imagination peu communes avec lesquelles il a porté son action de recherche scientifique et ses mises en œuvre pratiques. Je me réjouis que le Colloque qui nous rassemble aujourd'hui permette d'y porter l'éclairage.

Cette action, Jean-François l'a conduite avec détermination, intelligence et parfois même témérité. Il en fallait de la témérité pour proposer, dès avant la chute du Mur, de construire une action débordant de l'Europe de l'Ouest. Pas seulement des projets de recherche mais une véritable mise en opérationnel collective.

Témérité et pugnacité. A grande échelle comme à petite échelle. J'ai un souvenir précis d'un coup de téléphone reçu de Jean-François le soir même de ma nomination par la CAP à la Direction du Service central d'exploitation de la Météorologie (le SCEM) -- une des nombreuses composantes embryonnaires de l'actuel Météo-France. J'étais à Strasbourg et il devait être trois ou quatre heures du matin. Jean-François ne me téléphonait pas pour me féliciter, ni pour me proposer de m'aider à trouver un logement en région toulousaine ! Non, il voulait me briefer sur la position que le futur Directeur du SCEM devrait impérativement tenir dans une prochaine réunion qu'il considérait comme essentielle.

Ce n'est que plus tard que j'ai compris que pour Jean-François *toutes* les réunions étaient essentielles ! Il construisait toujours son action avec soin même s'il lui arrivait de mêler tactique et stratégie. Nous avons souvent parlé de cela : il avait une vision remarquablement claire du court terme, et aussi du très long terme ; je lui reprochais une vue plus brouillée du moyen terme, des batailles à mener, dans les deux ou trois ans selon les intérêts généralement divergents des différents acteurs.

Mais ils sont peu nombreux finalement ceux qui, au fil des années, savent conjuguer puissance scientifique et force d'action diplomatique ! En utilisant le mot « diplomatie » je ne veux pas sous-entendre ici que les relations établies par Jean-François étaient toujours calmes et policées. Non, j'utilise le mot dans son sens le plus spécifique, celui qui a trait aux relations de deux groupes ou deux pays qui cherchent à dégager puis à gagner un terrain d'entente. Il a joué un rôle primordial en la matière. A posteriori bien sûr, comme l'œuf de Colomb, l'affaire paraît simple mais c'est cette évidence même qui est preuve de réussite.

Ce sont des sujets sur lesquels Jean-François et moi-même avons beaucoup échangé et je voudrais témoigner ici que son action s'est toujours voulue ferme et réfléchie ... et l'a presque toujours été.

Et c'est lui finalement qui doit être principalement crédité des relations nouvelles que nous avons établies avec nombre de pays étrangers. Non pas une simple et usuelle coopération de recherche scientifique ; non pas des accords déséquilibrés par lesquels un pays riche distribuerait à des feudataires ou à des clients les produits de ses modèles. Non ! Mais une construction beaucoup plus habile par laquelle différents pays se partagent [et] les tâches de développement et les tâches opérationnelles en mesurant pleinement les interdépendances qu'ils acceptent et celles qu'ils refusent. Ce n'est pas si simple, les méfiances étaient nombreuses et à vrai dire souvent légitimes puisque tout cela touche notamment à des responsabilités régaliennes de premier plan, la Sécurité civile et la Défense. Et parmi les réussites diplomatiques dont j'ai parlé Jean-François je n'en oublie pas une majeure, qui elle aussi n'est évidente qu'a posteriori : avoir convaincu la Direction du Service météorologique Français – et ses Ministres de tutelle -- de porter eux-mêmes cette inspiration, voire de la revendiquer comme leur.

Il y avait la diplomatie donc, il y avait aussi et surtout la science. La science et la technique puisqu'en matière de prévision météorologique, modèles numériques et calculateurs se doivent d'être étroitement accordés. Il ne s'agit pas seulement de développer et de programmer, il s'agit de participer à la conception et au choix de chacun des éléments du couple modèle-calculateur qui optimisera l'activité de prévision. Oui ! Ou plutôt : Non ! Un modèle n'est pas bon en soi ; un calculateur n'est pas bon en soi. C'est de leur union qu'il faut juger. Et l'affaire évidemment devient fort complexe si l'on considère que l'on exige que les modèles proches que l'on construit ensemble puissent tourner tous les jours sur des calculateurs différents implantés dans différents pays. Et plus complexe encore si l'on veut éviter que les optimisations locales nécessaires n'aboutissent rapidement à des bifurcations irréversibles.

Tous ces sujets, Jean-François les a compris, les a mis en évidence et les a traités. Il n'est pas le seul bien sûr, mais la journée d'aujourd'hui va démontrer la vigueur et la réussite spécifiques de l'action continue qu'il a menée durant près de quatre décennies.

Rassurez-vous, je ne vais pas ici me lancer dans un rappel précis de l'activité scientifique de Jean-François et de ses prolongements. Ce serait outrepassant puisque vous êtes tous bien plus spécialistes que moi ; et surtout ce serait inutile puisque la journée qui vient est précisément consacrée à ce travail de mise en perspective.

Mais je voudrais témoigner que la passion de Jean-François pour la science dépassait la physique de l'atmosphère. Nous avons été très proches durant deux périodes. Durant notre stage d'ingénieur à l'Ecole Nationale de la Météorologie où nous avons partagé un bureau et, bien des années plus tard, lorsque que nous nous sommes retrouvés à Toulouse, lui responsable de GMAP, moi Directeur du SCEM. Et nous avons eu des centaines de discussions sur la science, ses applications et la responsabilité des scientifiques. Sur le déterminisme et l'aléatoire. Sur les interactions d'échelles. Sur la turbulence. Sur la conduite des équipes de recherche. Et même sur l'avenir du monde. Certains de ces échanges bien sûr tenaient du Café du Commerce, mais j'ai la faiblesse de croire que certains autres étaient plus profonds. Moi, ils m'ont marqué.

D'ailleurs Jean-François ne rechignait jamais à rencontrer des scientifiques d'autres disciplines. Rassurez vous je ne donnerai ici qu'un seul exemple, la discussion tripartite que lui, moi et Denis Le Bihan, Directeur de NeuroSpin au CEA avons tenue sur la description éventuelle du cortex cérébral en imaginant tirer parti des idées de maille variable utilisées dans Arpège. Je ne sais pas si Denis Le Bihan, un des bâtisseurs de l'imagerie cérébrale – qui a ainsi rendu possible beaucoup des progrès actuels de la neurophysiologie -- et qui est aujourd'hui à l'Académie des Sciences, obtiendra finalement le Prix Nobel. Mais je peux témoigner que, visitant la Météopole, il a posé les bonnes questions ! Et que l'échange avec Jean-François a été riche.

Je vous ai fait une promesse donc je m'abstiendrai de citer d'autres rencontres, elles sont pourtant nombreuses. Mais rappelons que Jean-François aimait parler de son domaine et aussi qu'il était, je crois, un excellent professeur.

Il a formé des élèves dans de très nombreux pays. Certains sont ici aujourd'hui qui sont devenus l'égal du maître. Permettez-moi d'en mentionner un autre, d'une nature particulière. Jean-Pierre Beysson, énarque nommé à la Direction de Météo-France, avait beaucoup de qualités mais pas celle de maîtriser la mécanique des fluides. Jean-François l'a aidé à en comprendre les enjeux majeurs. Au point, je m'en souviens fort bien, que Jean-Pierre Beysson s'est lancé une fois dans une tirade scientifico-technique approfondie au Conseil du Centre Européen, estomaquant – c'est le mot ! – nos distingués homologues qui pourtant cherchaient à le déstabiliser en lui assénant des questions perfides.

Former un énarque à comprendre les méthodes numérique, comment ne pas y voir une gageure pédagogique ? Et moi-même, je peux en témoigner plus directement encore : oui, en prévision numérique, j'ai très souvent compris ce que Jean-François m'expliquait. Ou tout au moins, j'ai compris [en gros] ce dont il me parlait ! En disant cela ainsi, bien sûr, je me dévalorise -- mais j'espère que vous aurez l'élégance de n'y voir qu'une figure de style.

En fait, Jean François, presque aussi bien que Guy der Mégréditchian -- dont le nom a très justement été donné à une salle de ce bâtiment -- savait travailler avec tous, stagiaires débutants, thésards en devenir, comme chercheurs confirmés. Ceci est aussi à mon avis une qualité trop rare.

La passion de Jean-François pour la science débordait la seule physique de l'atmosphère. Il acceptait sans rechigner l'idée que la science est un sujet trop important pour être confié aux seuls chercheurs. Celle aussi que les scientifiques ont mission d'aider leurs contemporains.

Et s'il est un domaine où ces contemporains ont particulièrement besoin de l'aide et de l'éclairage des scientifiques, c'est bien aujourd'hui la physique de l'atmosphère. Météorologie et climatologie ont désormais investi, pour le meilleur et pour le pire, toutes les pages de nos journaux et toutes les ravines de nos cerveaux. Heureusement, et précisément grâce aux travaux de Jean-François et de ses collègues, cette aide des scientifiques est devenue possible – même si elle est encore malaisée. Il n'était que temps (!) mais oui, cette aide est devenue possible presque au moment même où elle devenait absolument nécessaire.

Que Jean-François, donc, et tous ses collègues, en soient remerciés !

* * * * *

Oui, Jean François Geleyn a fait beaucoup pour nous tous.

Oui, malheureusement, il nous a quittés trop tôt.

Oui, heureusement, l'Histoire ne s'arrête pas, la science, la connaissance et leurs applications ont continué à progresser très vite sans lui.

Sans lui ?

Non !

Certes, de nouvelles pistes ont été ouvertes et de nouveaux terrains sont explorés qu'il n'a pas eu le temps d'aborder ... mais beaucoup de ses élèves, de ses équipes, de ses réponses, de ses idées et même nombre de ses projets sont toujours au premier plan !

La journée d'aujourd'hui va le démontrer.